

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Colonel REPOND

La lutte antialcoolique (Suite et Fin)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 248-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# La lutte antialcoolique

*(Suite et Fin.)*

Un troisième caractère de l'action sociale chrétienne réside dans son désintéressement. Inspirée par la charité, cette action travaille au relèvement des faibles et des malheureux en dehors de toute préoccupation d'intérêt personnel ou de popularité. Aussi n'hésite-t-elle pas à éclairer ses protégés sur leur propre responsabilité et sur l'obligation qui leur incombe de s'amender en vue de sortir d'embarras. L'action sociale est un guide bienveillant et généreux, elle indique la voie à suivre et en facilite l'accès, mais elle ne dispense pas le faible auquel elle s'intéresse de l'effort personnel dont il est capable.

Or, cette franchise de l'action sociale chrétienne et toute sa façon d'être secourable sont particulièrement précieuses dans la lutte antialcoolique. A l'ouvrier qui dépense la moitié ou les trois quarts de son salaire au cabaret, nous ne disons pas que lui et sa famille sont une victime du capitalisme exploiteur. Au fermier qui accuse l'inclémence du ciel et l'exagération de son fermage, nous représentons qu'il n'en souffre que depuis que le cabaret lui tient lieu de caisse d'épargne. Bref, nous disons à nos clients des vérités désagréables, mais sous une forme aussi peu désagréable que possible et en les enveloppant de compassion.

Le sauvetage des buveurs est la partie la plus répugnante et la plus ingrate de l'apostolat antialcoolique. Aussi certaines sociétés y renoncent-elles totalement, pour se vouer surtout à la propagande préventive, notamment auprès de la jeunesse. Manifestement le relèvement du buveur est une œuvre éminemment charitable : est-ce une raison pour l'abandonner à la protestante

Croix-Bleue ? On a reproché, non sans raison, des actes de prosélytisme à cette société d'ailleurs si méritante, mais n'est-ce pas notre inaction qui lui a laissé le champ libre ? Avant de nous indigner de l'infidélité des quelques buveurs qui ont changé de religion à l'occasion de leur conversion à la sobriété, méditons cette déclaration de l'un d'eux : « Je buvais comme un insensé et j'étais un homme perdu lorsque la Croix-Bleue m'a sauvé. Je crois que la religion de ceux à qui je dois tout ne peut être que bonne. »

Le quatrième et dernier caractère distinctif de l'action sociale chrétienne qui se retrouve à un degré éminent dans la lutte antialcoolique, c'est l'esprit de dévouement et de sacrifice indispensable à qui s'attaque résolument au fléau de l'intempérance.

Vous pouvez mettre au service de la sobriété votre bourse, votre éloquence, vos loisirs, votre peine. C'est beaucoup, mais pas assez. Vous pouvez lui sacrifier votre tranquillité et votre horreur des contacts grossiers et malpropres : c'est méritoire, mais insuffisant. Si vous prétendez vaincre, il faut y aller du sacrifice de votre verre de vin ou de bière ou du petit verre de votre liqueur favorite. Il faut devenir abstinant.

Pour beaucoup cela semble être un sacrifice impossible. Et leur refus de se l'imposer nous rappelle ce jeune homme de l'Évangile qui questionnait le Sauveur sur le moyen d'atteindre à la perfection. Lorsqu'il sut quel prix il fallait y mettre, il recula, maussade.

Notre zèle pour l'action sociale n'est pas de meilleur aloi si nous nous dérobon aux exigences qui sont la condition même du succès.

Il est en effet dûment établi aujourd'hui que l'abstinence totale des boissons enivrantes est la base et le point de départ de tout mouvement antialcoolique sérieux. Au congrès de Paris de 1899, cela était encore

contesté par beaucoup de nos amis de France, qui pensaient que la modération dans l'usage, puisqu'elle était désirable, devait aussi être proposée pour but. A l'expérience, ils ont dû reconnaître que la modération était radicalement incapable de produire des résultats appréciables. Les raisons qu'on en peut donner sont les suivantes :

1° L'alcoolique est le plus souvent incapable de modération. Il ne peut se guérir et se garder sobre que par l'abstinence absolue.

2° Bien que l'abstinence lui soit nécessaire, l'alcoolique n'aura pas la force de s'y résoudre si les personnes qui s'intéressent à son relèvement ne lui en donnent l'exemple.

3° La lutte entre l'abstinence et l'intempérance n'est pas seulement une question d'hygiène, mais elle implique des conceptions de la vie très différentes. Les abstinentes professent que l'homme doit chercher son légitime plaisir ailleurs et plus haut que dans la grossière et dangereuse excitation alcoolique. Ils veulent appliquer à des jouissances d'un ordre plus élevé, notamment aux beaux-arts et au culte de la nature, la somme de loisirs et d'argent de poche dont dispose chacun de nous. La modération dans l'usage des boissons alcooliques conserve au contraire à celles-ci tout leur prestige et admet qu'elles restent l'objet de nos désirs, de notre passion même, pourvu que nous sachions, selon l'expression consacrée, nous arrêter à temps. La modération encense l'idole qu'elle prétend briser, et dans une lutte où l'homme a besoin de tout son courage elle le divise contre lui-même.

La théorie de la modération est le refuge de l'égoïsme. Aux multitudes qui souffrent de la tyrannie de l'intempérance, le buveur modéré donne le conseil impraticable d'imiter sa sagesse. Leur infortune ne l'émeut pas, car elle est la punition de leur incapacité à suivre l'exemple

édifiant du modéré ! Pourquoi s'adonner au plaisir de la boisson quand on ne sait pas s'arrêter au premier ou au deuxième verre, suivant les capacités ?

En fait, les buveurs modérés cessent souvent de l'être. La modération est élastique et se prête aux pires accommodements. La modération est dangereuse parce qu'elle laisse le buveur sur la pente glissante que termine le précipice. La théorie de la modération est une source d'illusions perfides, parce qu'elle entretient le public dans l'idée fausse que l'intempérance peut être combattue sans le secours de l'importune abstinence.

En somme, la théorie de la modération a surtout pour partisans ceux qu'effraye l'abstinence et qui voudraient sauver le buveur en lui donnant à supputer ce qu'un modéré peut boire chaque jour sans s'alcooliser. Ce serait une rédemption à bien bon compte.

Le sacrifice est seul fécond, et à ce qu'il vous coûte vous mesurerez, Messieurs, son efficacité. Si vous éprouvez une répugnance invincible à sacrifier votre bon verre de vin aux exigences de l'action sociale la plus urgente, comment imposerez-vous ce sacrifice à la volonté débilitee du buveur ? Sur le terrain de l'action sociale comme sur le champ de bataille, rien ne s'obtient que par l'effort et le sacrifice. Et ici, ce n'est pas votre vie qu'on vous demande, mais l'abandon d'une habitude souvent funeste, jamais recommandable ni avantageuse.

Rien de cela ne vous ébranle ? Eh bien, croisons-nous les bras et regardons comment d'autres s'attaquent au fléau de l'alcoolisme. Voici un cas dont j'ai la connaissance directe :

Un pasteur libéral, qui n'a même pas la foi en la divinité de Notre-Seigneur, est appelé à faire partie du comité d'administration d'un asile de buveurs bien qu'il ne soit pas abstinent. Il comprend bientôt ce que sa charge demande de lui, et, un beau jour, à l'issue du

dîner, il lève son verre et dit aux convives : « Voici le dernier verre de vin que je bois de ma vie. » Et il le vide lentement pendant qu'une grosse larme coule sur sa joue.

Cette larme n'a rien d'héroïque, mais elle résume la lutte intérieure qui a agité ce brave homme jusqu'au moment où il a renoncé au jus du raisin fermenté.

Et voici un autre cas, aussi authentique. C'est celui d'un président de tribunal qui, à l'occasion d'un procès en divorce, avait été amené à reprocher au mari en cause, ses habitudes d'intempérance. Mais le plaideur admonesté lui répliqua : « Il est facile au possesseur d'un bouteiller bien garni de prêcher la tempérance à un pauvre diable. » Un instant troublé, le président du tribunal repartit : « Vous avez raison, mon ami. Je dois appuyer mon sermon par un exemple personnel indiscutable : aussi je deviens abstinent sur l'heure. » Et il l'est devenu effectivement.

Si le sacrifice qu'implique l'abstinence totale est pénible pour plusieurs, il n'en est pas en revanche qui soit plus généreusement récompensé. C'est d'abord la longévité plus grande des abstinents, dûment établie par les statistiques de grandes Compagnies d'assurance. C'est aussi la diminution, au profit de l'abstinent, du risque de maladie et d'accidents, faits également mis hors de doute et de constatation. C'est encore la meilleure adaptation de l'abstinent aux conditions nouvelles du travail, qui comportent une dépense nerveuse plus forte et plus continue. La direction et la surveillance des machines, multipliées par notre civilisation industrielle d'une manière fantastique, exigent une solidité de nerfs inséparable de la sobriété. De même les moyens rapides d'information et de communication dont nous disposons impriment à notre vie une intensité qui se traduit par une usure prématurée si une hygiène sévère ne rétablit pas l'équilibre entre les dépenses

et les recettes de notre organisme. Or cette hygiène, partout où elle règne, introduit l'abstinence ou une sobriété qui la frise.

D'autre part, celui qui a renoncé au plaisir louche de l'excitation alcoolique cherche ses distractions légitimes dans un ordre plus relevé, ce que notre civilisation lui facilite également à un degré extraordinaire. Je ne puis qu'indiquer en courant ces points de vue, dont chacun mériterait des développements et pourrait être illustré d'anecdotes tirées de la vie contemporaine, mais j'ai hâte d'arriver à ma dernière thèse.

L'abstinence n'est pas seulement le plus sûr préservatif de l'individu contre l'alcoolisme, elle n'est pas seulement la seule forme d'action sociale assez puissante pour disputer nos populations aux ravages de l'intempérance : c'est encore elle qui assure la conservation de la race et qui nous promet l'avenir.

Recherchez d'où viennent les dégénérés qui nous encombre. Pourquoi cette souche d'apparence saine et vigoureuse a-t-elle poussé des rejetons malingres, indignes d'elle ? C'est le plus souvent parce que l'intoxication alcoolique, passagère peut-être mais intoxication quand même, a empoisonné dans son germe même la vie de ces malheureux enfants lourds, épileptiques ou souffrant d'une ou de plusieurs des multiples tares congénitales qui marquent d'une piste de douleurs et de déchéances le passage tant fêté de la joie puisée aux sources alcooliques. Tandis que les anciens Grecs avaient la sagesse d'interdire aux époux, le jour de leurs noces, toute boisson enivrante, nous ne faisons rien pour arrêter la dégénération de nos populations, effrayante dans certaines contrées. Nous nous lamentons sur la qualité inférieure de la main-d'œuvre agricole salariée, et nous nous refusons à donner à ces malheureux valets de ferme, démoralisés et découragés, l'exemple de cette sobriété absolue qui serait leur salut.

Mais ce ne sont pas seulement les pères des nouvelles générations qui portent la responsabilité de l'infériorité qui les atteint souvent dès leur entrée dans la vie, car cette infériorité peut être corrigée dans une large mesure par l'éducation, comme elle peut être aggravée par les excès. En outre, même les jeunes gens les plus sains et les plus robustes finissent par tomber au niveau des dégénérés lorsqu'ils ne trouvent ni dans les mœurs, ni dans l'éducation un point d'appui contre l'entraînement des mauvais exemples généralisés. Or tous ceux qui exercent une influence sur cette jeunesse et surtout ceux qui sont appelés à la guider et à la prémunir contre les pièges de la vie ne lui doivent-ils pas de l'éclairer complètement sur le péril alcoolique et sur le seul moyen infaillible de le conjurer ? Ne pensez-vous pas qu'en inculquant l'abstinence à un futur vacher vous lui faites un don plus précieux qu'un héritage ?

Et, s'il s'agit de la jeunesse cultivée, ne croyez-vous pas que tout son bagage littéraire et scientifique pèsera peu dans la vie pratique s'il n'est pas administré par l'esprit de conduite ? La jeunesse est inconsidérée, mais prompt à l'enthousiasme. Montrez-lui donc ces héros modernes qui, de leur propre aveu, n'accomplirent leurs exploits inouïs que grâce au recours de l'abstinence : Nansen, traversant le Groenland à skis, ou, plus près de nous, Sven Hedin voyageant plusieurs semaines à plus de 5.000 mètres d'altitude dans les solitudes glacées du Transhimalaya. Racontez à la jeunesse que le physiologiste Helmholtz, qui n'était pourtant pas abstinent, avouait lors des fêtes de son jubilé que ses trouvailles les plus heureuses ne s'étaient produites que lorsqu'il s'abstenait de toute boisson enivrante.

Et peut-être aussi, serait-il convenable et profitable à nous, catholiques, de nous rappeler que nos héros, les saints, nous ont donné l'exemple de l'abstinence totale.



Et peut-être aussi nous serait-il permis de suggérer aux récalcitrants que les récompenses de l'abstinence ne sont pas toutes d'ordre physique. Que si, par votre abstinence, vous avez converti et préservé de rechute, un seul père de famille buveur, la somme des maux que vous aurez écartés de son foyer et celle des joies que vous y aurez ramenées est si énorme que vous estimerez être payé au centuple du sacrifice de votre verre de vin. Et lorsque, grâce à vous, la descendance de ce buveur régénéré croîtra pleine de santé et imprégnée d'une atmosphère morale réconfortante, vous penserez que ces témoins innocents de votre action sociale plaideront votre cause au jour du redoutable règlement de compte auquel tout se ramène.

Colonel REPOND.